

● **Après quinze ans à la tête du Mac's, au Grand-Hornu, Laurent Busine cède la place à Denis Gielen.**

● **Rencontre avec le nouveau directeur du musée d'Art contemporain de la Fédération Wallonie-Bruxelles.**

● **Le portrait d'un autodidacte en art, d'un passionné. Il nous dévoile sa vision de l'art et ses projets.**

Denis Gielen, nouveau patron du Mac's

“L'art, un outil pour approfondir notre connaissance du monde”

Entretien **Guy Duplat**

Denis Gielen, né en 1966 à Bruxelles, arrive à la tête du plus grand musée d'Art contemporain de la Communauté française. Il succède à Laurent Busine qui a marqué de sa personnalité le paysage artistique belge francophone depuis plus de vingt ans et a créé et dirigé le Mac's depuis son ouverture en 2002.

Votre parcours est atypique. Comment en êtes-vous arrivé à vous intéresser à l'art ?

Je suivais les candidatures en agronomie quand des rencontres m'ont fait bifurquer vers l'art et vers la vie active. Mon meilleur ami faisait des études d'histoire de l'art et mon père m'avait souvent amené voir des expositions. Je me souviens de deux événements qui m'ont marqué dans mon adolescence. J'avais 14 ans et mon père m'avait offert un livre sur le mouvement Cobra et, lors d'une visite à l'ancien musée d'Art moderne de Bruxelles, je découvrais stupéfait une œuvre de Dennis Oppenheim, une petite marionnette à l'effigie de l'artiste qui frappait avec sa tête sur une cloche. Cela m'ouvrait brusquement à autre chose. Cette anecdote prouve si besoin en était encore qu'on a raison de militer pour la réouverture du musée d'Art moderne de Bruxelles pour former les nouvelles générations!

Vous avez d'abord multiplié “les petits métiers de l'art”.

J'ai commencé au bas de l'échelle comme gardien à la Maison des artistes, avenue des Nerviens. Au lieu du service militaire, j'ai fait un service civil de dix-huit mois à l'Atelier 340 à Jette chez Wodek Majewski. J'y ai rencontré l'excellent historien de l'Art, Marc Renwart. J'ai travaillé aussi pour une galerie et vite, j'ai

écrit des textes pour “Art et Culture” (dirigé alors par le critique Claude Lorent) et “La Cité”.

Puis ce fut pour vous, en 1999, l'aventure du Mac's.

Je ne connaissais pas Laurent Busine même si j'avais vu ses expositions à Charleroi comme celle, magique, sur la collection Prinzhorn. J'avais appris qu'il préparait le Mac's et il m'a donné ma chance. Quand le musée s'est ouvert en 2002, il m'a demandé de lancer les publications et la revue “DITS”. Il m'a aussi donné l'occasion d'organiser des expositions comme “S.F.” (art, science et fiction) et Tony Oursler qui fut un projet d'envergure internationale avec un grand artiste new-yorkais, l'édition d'un livre très original et la production d'une pièce énorme de 40 m, acquise par le musée.

“On a raison de militer pour la réouverture du musée d'Art moderne de Bruxelles pour former les nouvelles générations.”

DENIS GIELEN

d'ailleurs plus important d'apprendre par l'art que l'art en soi. En amont d'une œuvre, l'artiste aussi se nourrit du monde et de l'expérience qu'il en fait.

Vous faites penser à la phrase de Robert Filliou qui disait que “l'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art”. Le Mac's est un musée d'art contemporain, un domaine qui continue à susciter le débat ?

Je suis très vigilant sur cette question. Je vois bien que le succès partout de l'art contemporain n'épuise pas

les critiques et je sais que si les musées poussent comme des fleurs, une partie du public veut les saboter. Il faut donc continuer le combat pour démontrer par exemple que cet art n'a rien d'élitiste.

On lui reproche d'être trop lié à l'argent, quand on voit les cotes que certains artistes atteignent.

C'est le handicap de l'art contemporain de produire des objets rares et donc chers. Un danseur, un écrivain, un dramaturge, ne produisent pas de tels objets dont le monde économique et la spéculation se sont emparés. Des artistes comme Marcel Broodthaers et Marcel Duchamp se sont d'ailleurs interrogés sur ce phénomène.

A quoi sert aujourd'hui un musée comme le Mac's ?

Un musée comme le nôtre a une équipe d'historiens de l'art qui produisent des outils de médiation. C'est essentiel. Laurent Busine explique qu'il faut que les gens apprennent quelque chose en visitant une exposition et en sortent moins idiots. Voir une exposition, c'est consacrer du temps. Il faut que le visiteur en sorte enrichi par une expérience qui lui permette de renouveler son regard sur le monde. Pour cela, le travail avec les écoles est primordial. J'ai présenté au Mac's, l'artiste Patrick Guns qui a réalisé un travail passionnant sur les condamnés à mort américains, un projet conceptuel mais avec une démarche intellectuelle et poétique sur un énorme problème. On a pu en débattre ensuite avec les écoles et les visiteurs.

Laurent Busine aimait ajouter une part de beauté et de poésie ?

Je conçois mal un art sans dimension poétique et sans beauté, mais il existe plusieurs poésies. Celle d'Allen Ginsberg n'est pas celle de Baudelaire. Je retiens beaucoup de choses de ma relation avec Laurent Busine et surtout, un mot, la “conversation”. Il n'aimait pas les réunions trop nombreuses ou trop longues et préférait les relations au quotidien et les discussions qui naissent.

“L’élitisme pour tous”

Dans son projet de musée, Denis Gielen insiste d’abord sur la dimension politique du musée qui est *“une mission fondamentale pour la culture et la démocratie”*. Il adhère à l’idée d’un *“élitisme pour tous”*, avec la responsabilité de *“concevoir une programmation à la fois exigeante sur le plan artistique et susceptible de stimuler l’intérêt du public”*, grâce entre autres, à la médiation culturelle. Le Mac’s doit être aussi *“une vitrine communautaire pour les artistes de la Fédération Wallonie-Bruxelles”* et doit poursuivre la constitution d’une collection propre. Il évoque les dimensions pédagogiques, un dialogue transdisciplinaire et insiste pour que le Mac’s reste un lieu de prestige pouvant accueillir les plus grands artistes internationaux.

Il a annoncé ses premières expositions. Une exposition Jacques Charlier qui débute le 28 février. Un *“cabinet d’amateurs”* avec Benjamin Monti en mars. En juin, une présentation de la collection d’art contemporain du musée de Marseille. Le 23 octobre, nouvelle grande exposition estampillée Denis Gielen avec *“Rock”*, *“une musique dont la religion hante, depuis le Pop art, tout un pan de l’art contemporain, de ses distorsions électriques et diaboliques. De la révolte politique à la crise identitaire en passant par le nihilisme artistique”*. Et Peter Downsbrough occupera le *“cabinet d’amateurs”* cet automne.

Budget serré

Beaucoup dépendra bien sûr du budget. D’autres musées d’art moderne et

contemporain sont nés ou se sont agrandis (BPS22, Keramis, Boverie,...) et demandent des subsides en regardant le budget du Mac’s. *“Je dois rappeler, répond Denis Gielen, que le budget du Mac’s a été créé en 2002 ex nihilo, sans rien enlever aux autres musées. Et le Mac’s a de nombreuses prestations à fournir tout en faisant venir des artistes aussi réputés que Penone, Kapoor ou Oursler. Le budget bloqué depuis des années, a, dans les faits, baissé comme neige au soleil. Le budget des acquisitions par exemple a dû être ramené de 250 000 à 125 000 euros par an. Je rappelle que le Mac’s est né d’une volonté d’arrêter le saupoudrage des subsides et de la nécessité de faire un choix. Si la politique change et qu’on revient à une forme d’éparpillement, je me réjouirais qu’il y ait de nombreux autres musées d’art contemporain, mais uniquement si on en a les moyens. Sinon, il faut conserver cette nécessité de faire des choix. Par ailleurs, pour aider nos budgets, on devrait accorder aux musées des incitants fiscaux comme le tax shelter qui vient d’être étendu aux arts de la scène, ou pour des incitants pour stimuler les dons d’œuvres.”*

Une de ses tâches, dit-il, sera de *“mieux faire connaître encore le Mac’s. Trop peu de gens en Belgique savent où se trouve le Grand Hornu, un site magnifique. Nos confrères à l’étranger sont ébahis par ce site et notre image de marque y est phénoménale. Il faut le faire connaître davantage chez nous et une exposition comme ‘Rock’ qui touche aux cultures populaires, devrait permettre d’attirer encore un autre public.”*

G.Dt

*“Une exposition
comme ‘Rock’
qui touche
aux cultures
populaires,
devrait
permettre
d’attirer encore
un autre public.”*

DENIS GIELEN